

A detailed engraving of David Hume's face, showing his characteristic wavy hair and thoughtful expression. The image is rendered in a high-contrast, stippled style.

CONNAÎTRE
EN CITATIONS

HUME

Benoît Gide

ellipses

Les fondements empiristes de la connaissance

L'origine sensible de nos idées

« Toutes nos idées, ou perceptions plus faibles, sont les copies de nos impressions, ou perceptions plus vives »

Enquête sur l'entendement humain, section 2, §5.

Idée



Toutes nos idées possibles, c'est-à-dire tous les objets possibles de la pensée, trouvent leur origine première dans nos impressions sensibles.

Contexte

Après une section introductive exposant le but général de l'ouvrage, la section 2 de *l'Enquête sur l'entendement humain*, intitulée « De l'origine des idées », expose le principe le plus fondamental de toute la philosophie de Hume : le principe dit de la copie. Il lui permettra, dans la suite, de trancher plusieurs questions philosophiques traditionnelles cruciales d'une manière aussi radicale que nouvelle.

Commentaire

Hume part du constat qu'il y a une différence absolument claire entre sentir et penser. Je peux sentir la chaleur actuellement, d'une part, et l'imaginer ou m'en souvenir, d'autre part. Il est impossible de confondre les deux et Hume appelle donc « impression » la chaleur sentie actuellement et toute autre perception actuelle externe (comme

1. Quels sont les fondements de la connaissance ?

les sons, couleurs, odeurs, etc.) ou interne (les émotions, passions et désirs). Il appelle « idée » l'objet de l'esprit lorsqu'il pense, c'est-à-dire lorsqu'il imagine ou se souvient de ces choses. Autrement dit, sentir consiste à percevoir une impression (externe ou interne), et penser consiste à percevoir une idée.

Hume établit deux choses sur la base de ce constat :

- Il y a essentiellement une différence de *vivacité* entre les impressions et les idées : les impressions se caractérisent par une vivacité plus grande et constituent le type de perception le plus vif et, donc aussi, le plus distinct ou le moins confus, alors que les idées, elles, se caractérisent par une vivacité moindre et sont, de ce fait, moins distinctes.
- Les idées *ressemblent* aux impressions et en sont les copies, de la même manière qu'une peinture ressemble à son modèle. L'idée d'une couleur ou l'idée de l'amour sont les copies affaiblies de la sensation de la couleur et du sentiment de l'amour : nous ne comprenons immédiatement l'idée de la couleur verte et l'idée de l'amour que parce que nous avons d'abord éprouvé les impressions de l'une et de l'autre.

La présente citation généralise cette observation pour l'étendre à toute idée. L'argument est que si les impressions sont la condition nécessaire et suffisante de la formation de toute idée, nous pouvons penser que toutes les idées en dérivent.

Faire des impressions l'origine des idées semble suffire à expliquer toute idée – même les plus abstraites : l'idée de Dieu, par exemple, n'est que l'idée d'un être auquel nous attribuons une intelligence, une sagesse et une bonté sans limite. Mais les idées d'intelligence, de sagesse et de bonté sont obtenues par réflexion sur les opérations de notre propre esprit – opérations dont nous forgeons l'idée à partir d'impressions qui en sont l'origine. Si les plus abstraites peuvent s'expliquer ainsi, les moins abstraites doivent le pouvoir *a fortiori*. Il appartient donc à ceux qui le nient d'exhiber une idée qui ne pourrait pas être expliquée ainsi.

Par ailleurs, la possession d'une impression est la condition nécessaire à la formation d'une idée correspondante : la preuve en est qu'une personne aveugle ne pourra jamais penser à la couleur et qu'un

homme aux passions modérées ne peut pas forger l'idée de la haine qui pousse au meurtre et, à l'inverse, le psychopathe ne comprend pas qu'il fait le mal.

Hume ne dit donc pas que toute idée correspond à une impression, ni que nous ne pouvons penser qu'à des sensations ou à des passions. Il dit que toute idée complexe peut être décomposée en un nombre fini d'idées simples qui, elles, trouvent leur origine dans des impressions simples. Nous pouvons donc bien penser à autre chose qu'à des sensations, mais toute idée est toujours et seulement constituée à partir d'un matériau sensible.

Si toute idée complexe peut être analysée en un ensemble d'idées simples et si toute idée simple provient d'une impression simple dont elle est la copie, alors 1) nous n'avons pas d'idées innées, et toute conclusion fondée sur cette base est nulle et non avenue (et l'on peut penser à Descartes, qui établit l'innéité de l'idée de Dieu pour en déduire l'existence nécessaire); et 2) notre pouvoir de forger des idées est limité *a priori*, car il n'est pas difficile d'imaginer que nous aurions pu avoir d'autres impressions si notre constitution naturelle avait été différente, ou que d'autres êtres peuvent avoir des idées auxquelles nous n'aurons jamais accès.

Cette affirmation aura valeur d'outil d'analyse. Car si nos perceptions faibles (les idées) dérivent en dernière instance de perceptions fortes (les impressions), il suffit de rapporter les premières aux secondes pour en identifier le contenu, lorsqu'on a un doute sur la question (cf. citation suivante).

Elle a également des implications sceptiques radicales, puisque si nous ne percevons rien d'autre que des impressions et des idées, il sera par principe impossible de rendre compte de l'existence de tout être supposé pourvu de propriétés différentes de celles des impressions et des idées : en particulier le monde extérieur, l'identité du moi, et tout type de substance en général (cf. citations pages 46, 50, 54, 57 et 60).

1. Quels sont les fondements de la connaissance ?



Vocabulaire

Impression : perception originelle caractérisée par une vivacité qui ne peut être surpassée ; matériau ultime de la formation de toute idée.

Idee : perception moins vive, copiée d'une impression ou composée à partir d'autres copies.

Portée

Cette thèse, qu'on nomme parfois le « principe de la copie », constitue l'empirisme sémantique ou conceptuel de Hume. C'est un héritage radicalisé de Locke qui, dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690), soutenait que toute idée dérive soit de la sensation soit de la réflexion sur les opérations de notre esprit. Hume dérive toute idée simple d'une expérience, soit interne, soit externe. Le but est le même : nier l'existence d'idées innées, soutenues par les rationalistes dont Descartes, et la possibilité d'une connaissance *a priori* et certaine de l'ordre de l'univers et des causes.

Elle sera vivement critiquée pour ses conséquences sceptiques mais surtout pour sa faiblesse. Hume sera lu comme celui qui a révélé la faiblesse de l'empirisme en le poussant jusqu'au bout.

« *Quand donc nous soupçonnons qu'un terme philosophique est employé sans aucun sens ni idée correspondante (ce qui arrive trop fréquemment), nous n'avons qu'à rechercher de quelle impression dérive cette idée supposée* »

Enquête sur l'entendement humain, section 2, §9.

Idée



Si toute idée complexe est composée d'idées simples qui sont toutes copiées d'impressions sensibles, il suffit d'identifier celles-ci pour clarifier le contenu d'une idée.

Contexte

La section 2 de *l'Enquête*, consacrée à la question de « l'origine des idées », expose le premier principe de la philosophie de Hume, qu'on appelle parfois « le principe de la copie », et selon lequel toute idée dérive ultimement d'une impression dont elle est la copie. À la fin de la section, l'auteur en tire la présente conclusion méthodologique qu'il appliquera dans des sections ultérieures de l'ouvrage pour trancher plusieurs questions.

Commentaire

En affirmant que toute idée dérive d'une impression, Hume reprend l'essentiel des principes de Locke. Dans *l'Essai sur l'entendement humain* (1690), celui-ci s'opposait à la doctrine des idées innées en développant la thèse selon laquelle elles dérivent toutes soit de la sensation, soit de la réflexion sur les opérations de notre esprit, soit des deux. Dans le livre 2 de cet ouvrage central de la philosophie britannique du XVIII^e siècle, Locke s'efforce de dériver toutes nos idées de ces deux sources. Il montre, par exemple, comment l'idée d'étendue ou d'espace dérive de la vue et du toucher, comment les idées de souvenir, de croyance ou de volonté

1. Quels sont les fondements de la connaissance ?

dérivent de la réflexion sur les opérations de notre esprit, ou comment l'idée de pouvoir dérive à la fois de la perception des modifications des corps externes et de la réflexion que nous faisons sur nos mouvements volontaires ou sur l'orientation volontaire du cours de nos pensées.

Hume reprend donc l'essentiel de cette analyse tout en réintroduisant une différence entre idée – qui, pour Locke, désigne toute perception de l'esprit – et impression. Il y a une différence manifeste entre sentir et penser. Ces deux activités se distinguent par la vivacité de la perception d'un objet qui, dans le premier cas peut être nommé « impression » et dans le second « idée ». Impressions et idées sont donc les objets de l'esprit lorsqu'il sent et lorsqu'il pense, et se distinguent par leur vivacité. L'auteur remarque que l'impression est la condition nécessaire et suffisante de l'obtention d'une idée simple : l'aveugle né ne peut jamais avoir l'idée de la couleur ; et toute idée, même composée et abstraite, semble pouvoir se résoudre en un ensemble d'idées simples dérivées d'impressions simples, comme l'est l'idée de Dieu, forgée à partir des idées d'intelligence, de sagesse et de bonté, qui proviennent de la réflexion que nous faisons sur les opérations de notre esprit et de leur augmentation à l'infini (cf. citation page 13).

Si nous pouvons confondre certaines idées abstraites, nous ne pouvons jamais confondre deux impressions, car elles constituent un summum de vivacité et sont donc plus claires et plus distinctes que les idées. Contrairement à Locke, Hume ne prend pas la peine de dériver systématiquement toutes les idées de leur origine, mais utilise plutôt ce principe de manière critique, comme un test, en analysant les idées qui ne lui semblent pas avoir d'origine identifiable. Ainsi suffit-il, lorsqu'on a un doute sur la signification exacte d'une idée, de la rapporter à son origine, à l'impression dont elle est la copie, ou à l'ensemble des impressions qui sont la source de l'ensemble des idées simples qui la constituent.

Ce sont essentiellement les idées de substance et de pouvoir qui concentrent les critiques humiennes. Toutes deux sont centrales en philosophie. Locke s'efforçait de maintenir la première tout en

admettant qu'il est impossible de la dériver de la sensation ou de la réflexion ; et il pensait que l'idée de pouvoir pouvait être dérivée de la sensation comme de la réflexion. Hume reprend l'analyse où Locke l'avait laissée en tirant toutes les conclusions de l'absence d'idée de substance et en montrant que nous n'avons aucune idée du pouvoir ou de la liaison nécessaire de la cause avec l'effet.

La dissolution de l'idée de substance (cf. page 54) conduit aux analyses sceptiques de l'existence des corps hors de nous (cf. page 57) de l'identité personnelle (cf. page 60), de la notion d'âme et de son immortalité (cf. page 195). La critique de l'idée de pouvoir le conduit à la réduire la connaissance de la liaison causale et de la conjonction constante de types de phénomènes (cf. pages 46 et 50) ; ceci a pour conséquence d'interdire toute spéculation sur les causes et les effets qui ne s'appuie pas strictement sur l'expérience répétée de telles conjonctions et de contraindre à reconnaître la nécessité des actions (cf. page 77). C'est donc que sur la base de ce principe d'analyse sémantique que Hume mène sa critique d'une certaine métaphysique religieuse qui affirme dogmatiquement ses thèses au sujet de la nature de Dieu, de la création du monde, de la survie de l'âme après la mort ou de la justice divine. Entièrement bâtie sur un jargon dépourvu de signification, cette métaphysique obscurantiste est censée céder sous l'effet de la critique empiriste des concepts et de ses conséquences.



Vocabulaire

Impression : perception originelle caractérisée par une vivacité qui ne peut être surpassée ; matériau ultime de la formation de toute idée.

Idee : perception moins vive, copiée d'une impression ou composée à partir d'autres copies.

1. Quels sont les fondements de la connaissance ?

Portée

Les conséquences de l'analyse de l'idée de cause (d'énergie, de pouvoir ou liaison nécessaire de la cause et de l'effet) sont les plus centrales, les plus importantes et les plus célèbres de la philosophie de Hume.

Au XX^e siècle, la thèse selon laquelle la signification de nos idées leur est conférée par des expériences sensibles sera l'un des principes fondamentaux des philosophes du Cercle de Vienne.